

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 21 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 21 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 137_Correspondance du duc de Noailles à François Guizot : 1843-1868

Ce document sujet :

[Maintenon, le 18 août 1851, le Duc de Noailles à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1851-08-21

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3011, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer Jeudi 21 août 1851

J'ai sur le cœur votre chagrin, je ne veux pas dire votre injustice de Vendredi dernier 15. Ne croyez donc jamais qu'aucune dissipation comme vous dites, ni aucune affaire puissent me détourner de penser à vous. Je ne serai content que lorsque je saurai que vous avez eu ma lettre. J'espère bien le savoir demain.

Duchâtel m'écrit qu'il part pour Londres, hier soir. J'irai probablement le retrouver chez Grillon, où il va se loger. Il me dit : " Paris est désert. Les renseignements de tous les points de l'horizon s'accordent à dire que la candidature du Prince de Joinville prend assez vivement. On assure que le président et ses ministres en sont inquiets. Il se pourrait que ce coup d'épéon déterminât le président à agir. Le mouvement que les Montagnards se donnent peut lui faire beau jeu. "

Je ne crois pas beaucoup aux inquiétudes du Président sur la candidature du Prince de Joinville, ni à ses velléités d'agir. A en juger par ce qui m'entoure et ce qui me revient le travail pour cette candidature est plus vif qu'efficace ; il créera une petite scission dans le grand parti conservateur ; pas grand chose de plus. Sur les côtes seulement, la faveur est réelle pour le prince de Joinville. Dans les terres, les campagnes restent pour Louis Napoléon. Si, l'intrigue pour créer, au Prince de Joinville, un parti dans la Montagne réussissait, c'est alors que commencerait le danger. Il ne paraît pas que jusqu'ici, l'intrigue réussisse. Les Montagnards hésitent toujours entre Ledru Rollin et Carnot.

Autre sorte de nouvelles que me donne Duchâtel. " Les Régentistes vont à Londres pour le 26. Rémusat est parti hier. A propos de Rémusat, saviez-vous qu'il vivait intimement avec une Mad. Fagnères l'ancienne maîtresse de Martin du Nord ? Je devais aller aujourd'hui à Champlâtreux. M. Molé me fait écrire qu'il est au lit avec la fièvre. " Vous avez tout ce que j'ai.

J'ai un mot du duc de Noailles, de Maintenon. Il regrette fort de ne m'avoir pas trouvé à Paris. Je lui ai écrit que j'y passerais le 24 ; mais il n'avait pas encore reçu ma lettre. Il attend impatiemment votre retour. Il y a, dans votre lettre du 13, une parole qui me plaît, parmi d'autres. Vous me dites que vous aurez fini dans dix jours, c'est-à-dire le 23 ou le 24. Vous partiriez donc le 25 ou le 26, et vous seriez à Paris le 28 ou le 29. Ce serait à merveille. Je me crois sûr que je partirai de Londres le 29 pour être à Paris le 30.

Je suis fâché que vous ne receviez pas la feuille jaune, le courrier de Paris. Vous y trouveriez sur les auteurs des Correspondances de l'Indépendance Belge et sur les dessous de cartes de ces correspondances, des détails qui vous amuseraient. La coterie Régentiste se donne beaucoup de mouvement de ce côté là. Je ne vois toujours pas clair sans Changarnier. Il a bien de l'humeur de la candidature du Prince de Joinville ; mais je le trouve bien timide à la témoigner.

11 heures

Enfin vous avez ma lettre. Je maudis comme vous les postes allemandes, quoique j'en aie moins souffert que vous. Ce ne sont pas elles qui reçoivent vos lettres. Ce mauvais effet d'Ems me contrarie beaucoup.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 21 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-08-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4014>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 21 août 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

jei vous devaient arriver, le même jour.
Peu aurait importé si j'avais eu quelque
chose de nouveau à vous dire. Mais je
n'avais rien. Le dmi très contrarié de
votre amitié. Vous avez certainement eu
ma lettre du mardi 12, d'où il en partie
le lundi, tant de parties le mardi matin,
Adieu, Adieu. Adieu, Adieu.

Paris - Jeudi 21 Août 1851 3071

J'ai sur le cœur votre chagrin,
je ne veux pas dire votre injustice de vendredi
dernier 15. Ne voyez donc jamais qu'aucune
dissipation comme vous dites, ni aucune
affaire puissent me détourner de penser à
vous. Je ne serai content que lorsque je
saurai que vous avez eu ma lettre. J'espère
bien le savoir demain.

Duchâtel écrit qu'il part pour Londres,
le soir. J'en ai probablement le retrouver
chez Brillou, où il va se loger. Il me dit :
« Paris est détesté. Les renseignements de tous
les points de l'étranger s'accroissent à dire que
la candidature du Prince de Louisville prend
assez vivement. On assure que le Président
et ses ministres en sont inquiets. Il se
pourrait que le coup d'opération déterminant
le Président n'agisse. Le mouvement que les
Montagnards se donnent, peut lui faire
beau jeu »

Je ne crois pas beaucoup aux inquiétudes
du Président sur la candidature du Prince
de Louisville, ni à ses velléités d'agir. à en

Je suis par ce qui m'entoure et ce qui me
servient, le travail pour cette candidature est
plus vif qu'efficace; il excitera une petite édition
dans le grand parti conservateur; par grand
chose de plus. Sur les bords seulement, la
faveur est réelle pour le Prince de Criville.
Dans les ténies, les campagnes restent pour
Louis Napoléon. Si l'intrigue pour le
Prince de Criville, on parle dans la
montagne réussit, c'est alors qu'il commen-
ce le danger. Il ne parait pas que
jusqu'ici, l'intrigue réussisse. Les Montagnards
hésitent toujours entre Ledru Rollin et
Lacaze.

Autre sorte de nouvelles que me donne
Buchatel, & les Régentistes vont à Londres
pour le 26. Remusat est parti hier. À
propos de Remusat, sachez-vous qu'il vit
intimement avec une M^{lle} Dagnière,
l'ancienne maîtresse de Martin du Nord.
Je devais aller aujourd'hui à Champlâtreux.
M^{re} Mole me fait écrire qu'il est au lit avec
la fièvre.

Vous avez tout ce que j'ai.

J'ai un mot de Luc de Criville, de
Maintenon. Il regrette fort de ne m'écrire

pas souvent à Paris. Je lui ai écrit que j'y
passerai le 24; mais il n'avait pas encore reçu
ma lettre. Il attend impatiemment votre retour.
Il y a, dans votre lettre du 18, une phrase
qui me plaît, parmi d'autres. Vous me dites
que vous serez fini dans dix jours, c'est à-dire
le 23 ou le 24. Vous partirez donc le 2, ou
le 26, et vous serez à Paris le 28 ou le 29.
Ce serait à merveille. Je me souviens bien que j'ai
partirai de Londres le 29 pour être à Paris
le 30.

Je suis fâché que vous ne receviez pas
la feuille jaune, le Courrier de Paris. Vous y
trouveriez sur les affaires de correspondance de
l'Indépendance Belge et sur les sessions de carte
de la correspondance, des détails qui sont
intéressants. La colonne Régentiste le donne
beaucoup de mouvement de la côté là. Je ne
suis toujours pas dans l'hangar. Il a
bien de l'humour de la candidature du Prince
de Criville; mais je le trouve bien timide à la
fois.

11 heures.

Enfin vous avez ma lettre. Je mande, comme vous
les postes allemandes, qu'il y en a même souffert
que vous. Ce ne sont pas elles qui reçoivent vos
lettres.

Le mauvais effet d'un tel courrier est bien